

Esaïe 55/ 6-11
Matthieu 13/ 1-23
Colossiens 1/ 3-8

Comment faire comprendre aux humains le monde de Dieu ? Comment se détacher de l'idée que le royaume n'est pas destiné uniquement à nous accueillir après la mort ? Comment montrer que le royaume n'a pas grand chose à voir avec l'idée qu'on se fait de ce qu'on appelle le paradis, dont certains ont fait ce lieu idéal qui est censé être une récompense après une bonne vie.

Pour nous faire comprendre ce qu'est le royaume, Dieu choisit un homme : Jésus. Un homme qui sait choisir ses mots, ses histoires. Jésus est un pédagogue spirituel. Il n'est pas venu pour faire de la morale, mais sa manière de faire et d'enseigner privilégie la compréhension, l'intelligence de l'esprit et du cœur : « *A vous, il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux* »

Il vient mettre des mots sur une incompréhension majeure de notre vie humaine : pourquoi certaines personnes croient en Dieu et pas d'autres ? Pourquoi ai-je reçu la grâce de croire et pas mon frère, mon parent ou mon ami ? « *Ils regardent sans regarder, ils entendent sans entendre ni comprendre* »

Cela nous échappe, et ce n'est pas par hasard que ce dialogue entre Jésus et ses disciples se trouve entre le récit de la parabole du semeur et son explication. Cette parabole est la première des paraboles du Royaume chez Matthieu.

Alors nous qui avons la chance de voir et d'entendre ce que « *beaucoup de prophètes ont désiré voir et entendre* », penchons-nous sur cette parabole du royaume et de la façon dont la parole est ensemencée en nous.

Tout d'abord, Jésus ne dit pas ce qui est bien ou pas. Il montre avant tout un mouvement. Car le Royaume n'est pas un lieu figé, c'est un mouvement. Et on peut aussi parler du Règne, car c'est le même mot en grec : *basileia*. Le règne évoque un temps, le royaume un espace.

Dès le début de son ministère, Jésus annonce que le règne - ou le royaume - s'est approché. Il en parle très souvent. C'est une image pour évoquer avec nous ce qu'il se passe quand nous sommes en lien avec Dieu, ce Dieu invisible dont nous ne pouvons que constater la trace dans nos vies.

Le règne de Dieu nous concerne ici et maintenant dans notre vie. En entrant dans notre histoire humaine, Jésus nous fait entrer dans l'histoire de Dieu. Le règne de Dieu est révélé par la personne de Jésus, par sa présence auprès de nous, sur notre terre, dans notre existence limitée. Nous avons entendu dans Esaïe « *vos pensées ne sont pas mes pensées* » : Jésus vient faire le trait d'union entre Dieu et nous.

Ce mouvement du royaume est mis en scène dans les paraboles. La parabole, une histoire à interpréter utilise des éléments bien connus de la vie quotidienne des auditeurs de Jésus. Pour nous évidemment, ça n'est pas très proche de notre quotidien.

Néanmoins, l'image des champs, de la plante qui pousse reste une image facile à comprendre. Qui n'a pas essayé de faire pousser une plante, ou de l'entretenir, même dans son appartement ?

Une parabole propose un décalage de sens. On ne peut pas l'enfermer, elle nous échappe toujours, même quand on croit la connaître par cœur.

L'histoire raconte comment la semence, qui représente la parole du Royaume, est reçue dans nos différents terrains de vie.

Le récit se fait comme une constatation : certaines graines tombent au bord du chemin, d'autres dans des endroits pierreux, d'autres dans des épines, et finalement des graines tombent dans la bonne terre.

Une petite parenthèse au sujet du semeur : on pourrait penser qu'il est bien maladroit de gaspiller ainsi ses graines. Il pourrait au moins viser tout de suite la bonne terre. Est-il inconscient ? ou généreux ?

Et qui est ce semeur ? Jésus ne donne pas d'explication. Il dit que la graine est la parole du Royaume. Mais on ne sait pas qui sème cette parole. Est-ce Dieu ? Jésus ? Ou bien chacun de nous ?

Cela vous est sûrement arrivé de vouloir parler de votre foi à quelqu'un ? Rien que cela, c'est faire se croiser la vie humaine et la vie en Dieu, la vie spirituelle. Dire à quelqu'un que Dieu ou Jésus est important pour nous et qu'on croit qu'il existe est un témoignage qui peut être semence pour la personne en face de nous.

Du coup, on voit que la terre ne dépend pas du semeur. La graine est semée, et adviennent que pourra. En entendant cette parabole, on aimerait tous être dans de la bonne terre. Et si nous sommes là ce matin, c'est que notre terre est déjà bonne, et à l'écoute.

Pourtant, nous n'avons pas trop d'illusion et nous savons sans doute que nous abritons aussi les autres terres, selon les périodes de notre vie, selon les événements qui nous façonnent. Et Jésus constate, il décrit les terrains. Et son seul critère, c'est le fruit.

Il constate que dans un endroit pierreux, la graine n'a pas beaucoup de terre pour pousser. Dans un endroit plein d'épines, elle n'aura pas beaucoup d'air pour passer.

Cette parabole m'a fait réfléchir sur la façon dont la foi nous arrive dessus, sans forcément l'avoir prévue, sans forcément en mesurer les conséquences. Elle est parfois le résultat d'un long mûrissement, et parfois elle arrive d'un coup. La foi est donnée.

Pourtant, cette foi a la nécessité d'être entretenue. Cette parabole nous y encourage. Pour cela, nous avons des outils. L'outil principal est la Bible qui nous raconte l'œuvre de Dieu pour nous, la venue de Jésus. Nous pouvons la lire seuls ou à plusieurs, sans aide extérieure, ou au contraire avec des prédications, des commentaires, des témoignages. Des outils culturels ou culturels peuvent nourrir notre foi. Quels que soient les moyens, nous pouvons ancrer nos racines en Dieu.

Car nous avons nos pierres nous aussi. Et si nous ne permettons pas à nos racines de s'enfoncer en profondeur, le doute prendra l'avantage. Jésus dit de cette personne :

« *Il reçoit la parole avec joie, mais il n'a pas en lui de racines, il est l'homme d'un moment* » : il n'a pas de persévérance, surtout au moment de l'épreuve. La souffrance d'une épreuve fait que souvent on se renferme et on rejette même ce qui pourrait nous soutenir.

On ne veut pas d'un Dieu qui permet la souffrance. Ce qui peut nous aider à avancer sur ce sujet du mal, c'est la croix. Comprendre que devant la souffrance du Christ, Dieu souffre avec nous. Il vient donner un sens à nos épreuves par sa présence aimante.

Et puis nous avons aussi nos épines: le souci du monde et la séduction des richesses qui étouffent la petite graine qui tente de faire son chemin. Pour se faire une place dans le monde, Jésus met en évidence qu'on est dans une compétition toujours plus grande pour posséder plus de choses, des choses convoitées qui vont permettre de briller, de se faire remarquer. Mais cela a une limite.

Le vide de sens est le mal de notre siècle. Pendant le confinement, beaucoup de personnes ont remis en question des choses fondamentales de leur vie : le travail, les relations, le couple même. Ayant le temps de réfléchir à leurs choix, certains ont voulu changer pour remettre du sens dans leur vie.

Cette question est peut-être le fruit d'un mûrissement intérieur. Car cette parabole nous montre aussi que rien ne se fait dans la rapidité, contrairement à ce que notre monde d'aujourd'hui voudrait nous faire croire. Le mûrissement de la graine ne se voit pas. Le mûrissement d'un projet prend du temps. Le mûrissement de la foi a besoin de ce temps invisible.

Et un jour, quelque chose mûrit, et cela se voit. Et nous voici à la bonne terre. La bonne terre permet à la graine de pousser, de s'épanouir. C'est celui qui entend la Parole, la comprend et permet à sa vie d'être en cohérence avec cette parole.

On a tous envie d'être cette terre. Mais il faut reconnaître que nous sommes aussi les autres terres. En effet, Jésus seul a pu se réclamer de la bonne terre. Nous avons besoin de lui pour que notre terre se bonifie.

Car le critère que Jésus prend est celui du fruit.

Donner du fruit, mais pas de la même façon, pas en même quantité. Même si la plante ne donne pas grand chose, l'important est qu'elle donne quelque chose. Même si nous sommes tous différents, l'important est que nous puissions donner quelque chose de nous-même dans la relation à l'autre.

Le fruit est destiné aux autres, il ne sert pas la plante elle-même sauf quelques graines pour se replanter. Le fruit est ce que les autres voient de nos vies. Cela peut être notre comportement, nos actions. Cela concerne aussi bien l'être et le faire. Parfois on n'est pas toujours conscient de ce que les autres reçoivent de nous.

Pourtant, Dieu recueille les fruits du murissement, les fruits de la foi. Ils sont des fruits du royaume. Ils permettent de dire que le règne de Dieu s'est approché, dans un geste d'amour, dans une parole d'espérance, dans l'écoute d'une détresse, dans l'aide à celui qui ne peut plus avancer, dans la bienveillance, la patience.

Dieu est là. En Jésus, son temps croise le nôtre. Il nous offre le cadeau d'une Parole de vie à faire grandir en nous et au-delà de nous. Amen